Commentaires sur les thèmes de LE SABLE ET L'ECUME

J'ai demandé à Manuel Le Duigou de réaliser l'enregistrement et le mixage de l'album. Le défi était de capter les instruments de la manière la plus « large » possible, la plus fidèle dans leur ampleur et leur complexité harmonique, et d'obtenir malgré cela une lisibilité permanente des quatre voix de l'ensemble - car cette réunion musicale est avant tout une rencontre de solistes plus qu'une construction orchestrale hiérarchisée - sans subir d'effets de masque de certains instruments sur d'autres, et de ne jamais concourir à une quelconque compression. Manu a relevé le défi brillamment et je suis très heureux du résultat. Aux auditeurs de juger maintenant.
Nous avons réalisé l'enregistrement au studio La Buissonne de Gérard de Haro à Pernes les Fontaines en avril 2024. Nous étions plusieurs dans le quatuor à être familiers du lieu et de l'accueil.

Bob Dylan disait que, plus que la source de création des chansons, plus que l'origine de leur inspiration, ce qui importe, c'est là où elles nous emmènent, là où on va avec elles, où elles nous portent. Je le ressens ainsi. Malgré tout, entre la source et la mer, il se passe des choses. Voici quelques remarques sur la fabrication de ces compositions et leur enregistrement.

« J'ai apporté le répertoire et les règles du jeu, c'est à dire le respect de l'esprit des rythmes et des modes proposés. Puis, j'ai souhaité que chaque soliste se sente vraiment libre dans ses prises de parole et que les improvisations collectives soient également le plus ouvertes possibles. Comme je réunissais des solistes en qui j'avais un grande confiance quant à la maîtrise de leur langage propre et de la compréhension de mon univers, et que j'avais composé en pensant à eux, le défi était enthousiasmant pour moi…. C'est un projet instrumental mais qui porte une parole, des paroles, des échanges poétiques, comme des joutes entre nous. »
(Extrait d'un entretien avec la journaliste allemande Grit Friedrich)

Le goût de la cerise amère (composition: Titi Robin)
Titi Robin: guitare / Chris Jennings: contrebasse / Renaud-Gabriel Pion: cor anglais / Ze Luis Nascimento: percussions

« Rentre chez toi si tu peux, / je dormirai en pleine mer, / car seuls les abysses comprennent / le poids de mon amertume. // Ils sont loin les rivages, ils sont loin. » (texte présent en langue persane dans le livret de l'album)

Ce thème ouvre le disque et le concert avec une prise de parole successive des trois instruments mélodiques, guitare, contrebasse et cor anglais. Il est basé sur un mode dont tous les degrés mobiles sont majeurs. La quarte et la sixte ont ici une existence particulière, (en contrepoint de la tonique officielle) qui donne son identité au mode. C'est peut être de là que nait cette amertume dont parle le titre. Je suis heureux d'entendre ici le cor anglais de Renaud Pion ce qui me rappelle notre brève collaboration avec le même instrument autour de Faiz Ali Faiz pour l'album « Jaadu » (pour « Jâni Rât »), ainsi que dans certains titres de « Rakhi » comme « Pyari Pankaru ». Le nom de cette composition évoque un titre d'article dans la presse de Téhéran à la mort du réalisateur iranien Abbas Kiarostami. Le journaliste faisait référence à son célèbre film « Ta'm-e gilās / le goût de la cerise ».
« Il faut se changer les idées et changer le monde. » conseillait un des personnages de ce film.

Aşıklar Bayramı için (composition: Titi Robin)
Titi Robin: guitare / Chris Jennings: contrebasse / Ze Luis Nascimento: percussions / Renaud-Gabriel Pion: clarinette basse

« Aşıklar Bayramı için » débute avec un dialogue entre la guitare et le chaleureux son de contrebasse de Chris Jennings, tout empreint d'un généreux lyrisme . Nous rejoignent ensuite Ze Luis Nascimento aux percussions qui brode en finesse sur une rythmique en quatorze temps d'inspiration Deepchandi puis Renaud Pion qui prend la parole pour un long développement improvisé à la clarinette basse. La tendre mélodie méditative alternant une forme pentatonique sans tierce et une gamme mineure, évoque cette Fête des Amoureux dont parle le titre turc, tout aussi bien qu'une assemblée de poètes musiciens, le terme Aşık ayant les deux significations dans la culture

anatolienne alévie. Et ce sont bien ces deux sens croisés que j'ai souhaité faire fusionner ici.

« I picked up these beej on the side of sadak, / so that it germinates in our common bagh, / they roll for the moment in the palm of mera haath, / one is purple, another golden,/ and for the others, there is no name for their color, / if not Zindagee ka Rang. // Awaara, / you who walk barefoot / may your path be lost in Ishq. »
(Dialecte anglo-urdu)
(J'ai cueilli ces graines sur le bord du chemin, afin qu'elles germent dans notre jardin commun, elles roulent pour l'instant dans le creux de ma main, l'une est violette, une autre dorée, et pour les autres, il n'y a pas de nom donné à leurs couleurs, si ce n'est les couleurs de la vie. Vagabond, toi qui marches nus pieds, que ton chemin se perde dans l'amour. »

Who drank yeni su? (composition: Titi Robin)
Ze Luis Nascimento: percussions / Titi Robin: bouzouq / Chris Jennings: contrebasse / Renaud-Gabriel Pion: cor anglais

A propos du titre: *Qui a bu l'eau nouvelle?* (Dialecte anglo-turc)
J'ai l'habitude dans ma vie quotidienne de mêler plusieurs langages car dans mon entourage se croisent des gens de diverses cultures. Il arrive fréquemment que la syntaxe anglaise serve de moule et qu'un vocabulaire d'une autre langue s'y glisse avec plaisir. C'est le cas fréquemment chez moi avec le broken-English à l'indienne que j'ai beaucoup pratiqué dans ma vie de tous les jours. Ça l'est également fréquemment aujourd'hui avec la langue turque. Voilà pourquoi dans le livret, nous retrouvons des poèmes qui assument ces divers bilinguismes qui ne sont pas des effets stylistiques mais plutôt le résultat d'une volonté d'assumer ce métissage linguistique acrobatique, sans cesse en mouvement, sans règle, comme un aveu de bâtardise amoureusement anarchique.

Le thème commence par une longue prise de parole de Ze Luis Nascimento aux percussions, tout d'abord en pur solo, puis sur une base mélodique minimaliste qui lui sert de canevas, à nouveau sur un compas inspiré du Deepchandi. Nous avons repris l'idée inaugurée lors du projet Kali Sultana (« Rêve d'une nuit d'orage ») où la base de l'improvisation de Ze Luis était une grille harmonique mesurée, interprétée alors par un trio de cordes frottées (altos et violoncelle). Ici, c'est un naghma -un squelette instrumental évoquant le mode de la mélodie qui sera jouée par la suite- qui se laisse malmener par les fulgurances de Ze. Le mode louvoie entre une échelle d'inspiration Hijaz kar Kurdi et une alternance majeur-mineur de la tierce, qui s'impose souvent - sans que je sache dire pourquoi- dans mes compositions depuis quelque temps.

« You will find kaynak in the palm of onun eli. / Whose tracks are on the shores? / Who drank yeni su? // My own question is dudağında . »

(Tu trouveras la source au creux de sa main. A qui sont ces traces sur la rive? Qui a bu l'eau nouvelle? Ma propre question est sur tes lèvres.)

Le lait cru de la vie (composition: Titi Robin)
Renaud-Gabriel Pion: clarinette basse, saxophone ténor / Chris Jennings: contrebasse / Titi Robin: guitare / Ze Luis Nascimento: percussions

Inspiré par la famille modale Marwa (hindousthani) qui est un de mes chemins favori, très riche, avec son jeu de pistes entre des toniques illusoires et une quinte absente, interdite, qui crée des tensions insistantes qu'on ne peut jamais résoudre. Cette voie modale permet parfois d'exprimer et de développer des discours en écho à la complexité de certains sentiments humains. C'est Renaud à la clarinette basse qui dévoile l'éthos du mode puis chacun des musiciens prend la parole à son tour, Chris et Ze Luis dialoguant rythmiquement lors d'un duo improvisé dans la deuxième partie du titre, où nous reprenons le thème « Tisse intimement le voile que tu déchireras demain » issu de mon album précédent *Rebel Diwana*.

« Humant dans la paume de ta main / le lait cru du poème qu'est ta vie. »

Mast Pavan Gaae Lori (composition: Titi Robin)
Titi Robin: bouzouq / Renaud-Gabriel Pion: clarinette basse / Ze Luis Nascimento: percussions / Chris Jennings: contrebasse

Le titre signifie « le vent ivre chante une berceuse » et est issu des paroles d'une chanson du film Milan interprété par Mukesh (« Ram Kare Aisa Ho Jaye ») et réunissant la grande actrice Nutan et Sunil Dutt . Il y a plusieurs années que j'avais composé ce thème et j'avais eu le plaisir de l'enregistrer une première fois sur un disque à l'invitation de la harpiste Lina Bellard en trio avec le 'oudiste Gregory Dargent. Le mode est un mineur truffé de modulations de type saba que j'ai l'habitude d'utiliser pour mes divagations musicales. Nous l'interprétons librement mais simplement, sans improvisation.

« Il n' y avait pas de fil / sur lequel tu ne t'étais posé, / sur lequel tu n'avais chanté. // Il y avait / une seule ligne de fuite, / ta vie. // On la devinait / rase / et coupante, / pur effleurement. »

Poisson ivre (composition: Titi Robin)
Ze Luis Nascimento: percussions / Titi Robin: guitare / Renaud-Gabriel Pion: saxophone ténor / Chris Jennings: contrebasse

« Poisson ivre» est un thème instrumental en deux parties de rythmiques différentes. Dans la première partie, en cinq temps, Ze Luis Nascimento joue une partie de percussion très libre sur une cruche en terre oudou en parallèle du thème orchestral interprété à l'unisson par le saxophone ténor de Renaud-Gabriel Pion, ma guitare et la contrebasse de Chris Jennings. Dans la seconde partie en six temps, la guitare et le saxophone jouent des riffs qui renforcent et mettent en avant le jeu inventif et énergique de la section rythmique assurée par Chris et Ze Luis. Renaud prend également un solo au sax ténor. Le chant de la cruche en terre dans la première partie évoque, sous les doigts de Ze Luis Nascimento, un poisson ivre, tournant en tous sens, frétillant. Elle a donné son nom au morceau.

« Lorsqu'on touche / à la limite, / qu'on se tient debout / à la lisière, / le vent chaud / de nos braises intérieures / souffle / et fait vaciller, / souffle et fait vaciller. »

Romy (composition: Titi Robin)
Titi Robin: bouzouq / Renaud-Gabriel Pion: cor anglais / Chris Jennings: contrebasse / Ze Luis Nascimento: percussions

« Et beaucoup de moi / existe là-bas / dans une ombre de mystère / qui n'éclaire rien. »

« Je travaillais sur mes nouvelles pistes de compositions pour ce projet de quatuor. J'avais passé de longues heures sans interruption sur mes instruments et mes cahiers de notes. A un moment donné, un peu comme on ouvre une fenêtre sur le monde après un temps trop introspectif de recherche artistique, j'ai regardé ce documentaire * sur la chaine de télévision Arte, un entretien entre Romy Schneider et Alice Schwarzer. J'aurais aussi bien pu sortir dans le jardin ou aller au café boire un verre. Mais j'ai eu cette intuition de regarder cet entretien. Romy Schneider est une personne à fleur de peau et cet entretien la dévoile avec beaucoup de vérité et de dignité. Tout en visionnant le documentaire, je jouais sur mon bouzouq, devant la télévision, j'improvisais de manière libre, à l'instinct, et l'esprit dégagé par cette discussion entre ces deux femmes a infusé dans mon esprit, dans mon corps et dans mon improvisation. Petit petit, cela s'est cristallisé en un mode musical inédit pour moi, avec un jeu trouble au niveau des toniques, de la quinte et de la sixte, évoquant un fin cheminement entre le réel et le ressenti de l'intime. Cette amertume aussi qui se dégage lorsqu'on cherche à être sincère et juste et qu'il y a toujours cette certitude que les mots ne peuvent tout embrasser de notre vérité. J'ai cru que Romy Schneider recherchait désespérément cette honnêteté

de l’expression. Lorsque le rythme survient, c’est sous la forme d’un chaabi à la marocaine, très lent, délicat qui me vient de mes années d’adolescence au quartier de la Roseraie à Angers. Je suis troublé lorsque j’écoute cette composition aujourd’hui de ressentir ce parfum qui se diffuse à nouveau. »
(Extrait d’un entretien avec la journaliste allemande Grit Friedrich)
* « Romy Schneider intime" d'Alice Schwarzer (éditions L'Archipel) Arte TV

La poétesse de Khan Younès (composition: Titi Robin)
Titi Robin: ‘oud / Renaud-Gabriel Pion: saxophone ténor / Chris Jennings: contrebasse / Ze Luis Nascimento: percussions

"*Tu as d'abord été créé par amour, / alors ne porte rien d'autre que de l'amour / à ceux qui tremblent. »*

Elle s’appelait Hiba Abu Nada. Une jeune femme qui est morte avec toute sa famille sous les bombes à Gaza il y a quelques mois. Voici un extrait d’un de ses poèmes écrit pendant cette période: "*Tu as d'abord été créé par amour, / alors ne porte rien d'autre que de l'amour / à ceux qui tremblent. Ô petite lumière en moi, dis : / Entrez dans mon cœur en paix. / Vous tous, / entrez ! »* Ces mots se passent de commentaire, je crois. J’ai essayé de lui rendre hommage ainsi qu’à nos frères et soeurs qui subissent la violence de la guerre et l’injustice de la colonisation avec cette composition au ‘oud. Le ‘oud rend à la fois compte de cette culture orientale, arabe, et particulièrement dans la résonance grave, je pense qu’il exprime bien la gravité justement de cette situation. Chris propose un bourdon « terrien » à l’archet sur sa contrebasse, Ze Luis tourne une rythmique hypnotique en huit temps et Renaud et moi développant notre jeu sur un mode en tempérament inégal (avec quarts de ton) inspiré de certains modes que je jouais avec Erik Marchand à l’époque de notre trio dans les années 90. Il nomme ce mode Keryan, que notre ami Hasan Yarım Dünya, regretté clarinettiste tzigane de Gelibolu en Turquie, appelait le « Rast breton ».

Café Malté (composition: Titi Robin)
Titi Robin: guitare / Renaud-Gabriel Pion: saxophone ténor / Chris Jennings: contrebasse / Ze Luis Nascimento: percussions

C’est le morceau qui conclut à la fois l’album et le concert. Nous voulions un thème dansant et festif. Il fallait bien évoquer la rumba qui est une forme rythmique qui fait partie de mon histoire, dans sa version gitane. Mais ici, au sein de ce nouveau quatuor, la rythmique a évolué vers un compas original, grâce à l’inventivité de Ze Luis et Chris, avec une influence « banghra énervé » assumée. J’ai composé un thème en mode proche de Malti (fréquent dans le qawali) où nous retrouvons ce jeu de tierces évoqué auparavant. Renaud prend un solo de sax ténor tout en énergie. Mon propre solo, lui, retient cette énergie, comme s’il fallait garder malgré la danse le côté méditatif prégnant dans ce projet. Nous citons également une autre mélodie que j’ai souvent enregistré (vous en trouverez par exemple des versions dans l’album Kali Gadji (« L’ombre de Dieu »), ou bien dans Laal Asmaan (deuxième partie de « Kabootar »). Comme cet ancien thème évoque le mode Kafi, nous avons baptisé ce titre ainsi, en clin d’oeil, « Café Malté ».

« Tu ouvres en pleine face / ton poing de lumière / dans l’espace / et le ventre du monde / encaisse le coup /comme il peut. »